

Fête des vignerons et Péguy...

Dans *Le Mail*, la belle revue orléanaise¹, Marcel Abraham, dans sa rubrique « Les romans », établissait un rapprochement entre le style de Ramuz et celui de Péguy.

« Les Romans »

Henri Pourrat s'est voué au vert. La Collection *Champs*², qu'il dirige, entend publier des œuvres « *qui procèdent de la nature, de la grande paysannerie, du goût de la campagne, du soleil et de l'âme. Des œuvres non pas régionalistes, mais régionales et surtout terriennes. Une entreprise de fraîcheur. Un appel d'air* ».

Renaissance des valeurs paysannes : notre fièvre aime à s'y re-tremper, dans la simplicité, ou dans le mystère. Après le réaliste Genevoix, voici Marcel Aymé, sa *Table aux crevés*, son *Brûle-bois*³, voici Giono, *Colline, Un de Baumugnes*⁴, si vigoureux et si pur. Jammes nous livre ses *Champêtreries* et *Méditations* ; et, après avoir feuilleté cet *Almanach des champs*, où les conseils utiles alternent avec les historiettes et la plus haute poésie, nous nous attardons avec Ramuz à la *Fête des vignerons*⁵.

Fête des vignerons : Il avait suffi d'une présence pour qu'un « pays » devînt la proie de l'Esprit Malin. Arrière, diabolique cordonnier ! Un vannier s'arrête dans le village endormi par l'hiver.

1. Qui connut 16 numéros de décembre 1927 à décembre 1931.

2. Horizons de France.

3. N.R.F.

4. Grasset.

5. Horizons de France.

Passage du poète – comme ce roi d'un jour que chantait Chennevière.

Tout était triste et fermé. Les croisées s'ouvrent « *et jettent un feu blanc comme si on vous tirait dessus* ». Les vigneron reprennent goût au travail, à la vie, à l'amour. « *Quelqu'un est venu, et en bas, tout va, et en haut, tout va.* » Tout être prend conscience de soi-même, et toute chose. Le vin même se souvient, et les paysages, délivrés, se mettent en mouvement, dociles à cet ordre rustique. Vie de la vigne. Collaboration de la terre, de l'air et de la peine des hommes. Suite de gestes lents jusqu'au triomphe final. Et, tandis que les bruits du village déjà la mêlent à la fête, une enfant, dans sa chambre, essaye sa robe blanche. Le poète n'a plus qu'à s'en aller. On n'a plus besoin de lui. Il part seul, laissant derrière lui ce qui est, « *plus loin, dans rien du tout, afin que quelque chose soit* ».

Passage du Poète : « douer » cette terre et ces cœurs fraternels. Il y faut une âme paysanne et mystique. Ramuz a renouvelé la bénédiction du vin : « *Il lève dans la lumière passagère une lumière définitive et fixe, dans le soleil voilé, un soleil sans nuage, un soleil qui n'a point de fin, tiré du temps, soustrait au temps.* » Religieuse transfiguration du monde : lorsque le fossoyeur, creusant la terre, s'y est enfoncé peu à peu, et sort, hagard, du tombeau, quelle grandeur familière dans cette soudaine vision de la résurrection des morts !

Comment ne pas songer à Charles Péguy ? Ce style rustique, insistant, à la marche pesante, ce lent et sûr cheminement, cette distinction paysanne où chante l'antiquité de la terre, cet amour du travail manuel, qu'il s'agisse du vigneron, du vannier ou de la rempailleuse de chaises, cette poésie du travail, modèle de toute poésie, il n'est rien qui ne les rapproche. Et Péguy ne se disait-il pas le fils des vigneron du Val de Loire ?

Marcel ABRAHAM

Le Mail, n° XV, Printemps 1930, pp. 62-3